

BHL. Quoi qu'il fasse, où qu'il aille, l'Intellectuel de son rang est la proie — pour des vétilles — d'une cohorte d'aigris. Pond-il, en 79, une somme définitive modestement intitulée « *Le testament de Dieu* » ? il se trouve un historien, Pierre Vidal-Naquet, pour oser relever qu'au-delà de multiples erreurs de détail la thèse centrale du bouquin (le monothéisme écarte le risque de totalitarisme) repose sur des affirmations proprement fallacieuses : bien loin d'être athée (à l'inverse des dires de l'auteur), Robespierre avait instauré le culte de l'Être suprême !

Evoque-t-il, simple exemple, sur FR 3 « *le mépris* » que portait Stendhal à Flaubert ? Un folliculaire observe que le second n'avait

« Je suis l'essayiste le plus doué de ma génération »

pas publié une ligne quand mourut le premier. Avance-t-il de fortes évidences philosophiques (type « *Maurice Clavel, dont on ne dira jamais assez combien, parce que chrétien, il peut avoir une vue historiquement juste* »), on déniche des ricanements pour juger le propos modérément probant. Et faut-il encore mentionner tous les incultes éberlués de certaines de ses pétitions de principe : « *J'imagine qu'un peuple de poètes eût su, mieux que nul autre, résister au nazisme* » (3) ? Et un quarteron de nouveaux jobards ?

Idem du moindre de ses déplacements. Il se précipite courageusement à la rescousse de la résistance afghane, et même Kouchner fait la moue : (BHL) « *a fait un pas de l'autre côté de la frontière [pour] distribuer des radios qui ne marchent plus maintenant* » (4). Il s'empresse auprès des miséreuses populations éthiopiennes, et des flics de la

pensée trouvent la force de se gausser : il n'a pas passé plus de quatre jours à Addis-Abeba, et le plus souvent à l'ambassade de France. Fort ému, il participe à la manif spontanée qui suit l'attentat de la rue Copernic ; quelques plumitifs s'offusquent qu'il ait dépêché un rabatteur pour proposer des interviews, comme il est du devoir du Nouveau Philosophe. Même son mode de vie monacal (dans des palaces, en période d'écriture) a été brocardé, quand on ne relevait pas insidieusement que ses plus grands thuriféraires de la presse écrite étaient généralement des auteurs Grasset.

La vérité est, là encore, ailleurs. Nuancée, mais dense, et Lévy s'est toujours fait une obligation de l'exprimer. Pour l'avoir taquiné, Polac et « Le Canard » se sont respectivement fait qualifier d'« *animateur d'émission néo-poujadiste* » et de « *journal fasciste* ». En contestant sa documentation douteuse, Vidal-Naquet n'a rédigé qu'un « *rapport de police philosophique* ». Simple chant du cygne, d'ailleurs : « *l'Université française est morte* » (5).

De fait, à quoi bon s'attarder (hors des pubs germano-pratiques) ? Bien d'autres tâches attendent l'écrivain (autoproclamé) « *le meilleur, l'essayiste le plus doué de [sa] génération* » (6), le Penseur qui s'est « *fixé rendez-vous avec l'Histoire en train de se faire* ». Et d'abord une énorme mission à l'aube du troisième millénaire : « *rédiger un nouveau système politique* » (7). Pour Monaco ou Saint-Paul-de-Vence ?

Patrice Lestrohan

(1) Diffusée les mercredis 13, 20 et 27 mars et 3 avril, à 22 h 15.

(2) Chez Grasset, bien sûr, où il est directeur de collection depuis 1973.

(3) « La barbarie à visage humain ».

(4) « Actuel », mai 87.

(5) « Événement du jeudi », 2/2/89.

(6) « Le Monde », 21/3/85.

(7) « France-Soir », 17/5/90.